L'Étoile

1517-1717-1917

Toi qui disais en ton cœur : « j'escaladerai les cieux ; j'érigerai mon trône au-dessus de Dieu » (Isaïe XIV, 13)

1517-1717-1917 : trois années que séparent un ou deux siècles mais qu'unit une seule idée ; trois tournants cohérents de l'histoire humaine à l'occasion de révolutions particulières ; trois dates pour trois étapes d'une seule révolution. Depuis la révolte de Lucifer, la créature ne pourra pas aller plus loin dans le refus de Dieu : *Non serviam, je ne servirai pas*. Le monde créé a été divisé dans ses fondements par cette révolte ; le signe qui révèle cette contradiction entre toutes les volontés créées est Notre-Seigneur Jésus-Christ : ceux qui le reconnaissent comme leur Dieu, leur Sauveur et leur béatitude éternelle ; ceux qui le nient comme leur Dieu, le nient comme leur Sauveur, le nient comme leur béatitude.



Il y eut trois révolutions qui développèrent cette révolte primordiale. Le naturel contre le surnaturel, l'aristocratie contre le sacerdoce et la politique contre la théologie : le protestantisme. La vie animale de l'homme se révolta ensuite contre la nature, la bourgeoisie contre l'aristocratie, l'économie contre la politique : la Révolution française et maçonnique. Enfin l'existence de l'homme comme simple chose se révolta contre les appétits communs aux animaux, l'artisanat contre la bourgeoisie, la technique contre l'enrichissement : le marxisme léniniste du communisme.

A ces trois révolutions correspondent trois cultures qui se succèdent : l'humanisme et son cortège de naturalisme, de rationalisme et d'absolutisme. Puis vint le libéralisme avec sa démocratie, son capitalisme et son positivisme. Enfin le matérialisme dialectique qui charriait le communisme, la guerre civile et l'esclavage universel.

Ces trois révolutions sont les expressions successives d'une seule révolution qui s'est explicitée dans le temps : le refus par la créature de son état de dépendance essentielle à l'égard de son créateur ; le refus par l'homme déchu et racheté de se reconnaître dépendant de son Sauveur pour redevenir simplement homme ; le refus par l'homme de se reconnaître dépendant de Jésus-Christ pour obtenir la béatitude à laquelle son cœur aspire. Pour Jésus-Christ ou contre Jésus-Christ, là est la ligne de partage des eaux : « *Cet enfant sera un signe de contradiction ; et par lui seront révélées les pensées d'un grand nombre* » (Luc, II, 34-35).

Nos âmes, nos pays et le monde ne seront sauvés qu'à la condition de revenir à Jésus-Christ, Roi des individus, des familles et des sociétés. Hors de là, les hommes ne rencontreront que misère et esclavage. Notre Roi veut des hommes et des femmes pour son service ; engageons-nous résolument sous son étendard en cherchant la sainteté !

Abbé Meugniot +

1517 – La nature déchue relève la tête

Le 31 octobre 1517 est habituellement retenu comme étant la date de la révolte publique du moine et professeur de théologie Martin Luther. Celui-ci, né en 1483, élevé au sein d'une bonne famille chrétienne entre dans l'ordre de saint Augustin dès 1505 et est ordonné prêtre deux ans plus tard. Après avoir obtenu son doctorat de théologie en 1512, il est nommé professeur d'enseignement biblique à Wittenberg.

Pendant ces années précédant 1517, deux éléments vont concourir à l'élaboration par Luther d'un nouveau système religieux opposé à la Tradition catholique : sa vie monastique et son enseignement.



Luther brûle publiquement la Bulle du Pape Léon X condamnant ses propositions hérétiques sur les indulgences

Dans sa vie monastique Luther, doué d'un fort tempérament, est en butte à de fortes tentations : tentations d'orgueil et de colère, attrait pour la bonne chère, esprit d'indépendance, tentations contre la pureté. Et, sans cesse assailli de la sorte, confondant tentation et péché, il finit par capituler face au péché. Le péché lui paraît inévitable et, par suite, ne constitue pas un obstacle à la sainteté.

D'autre part, dans son enseignement, Luther étudie l'épître de St Paul aux Romains et y trouve de quoi conforter sa nouvelle théorie. Il commente spécialement ces versets : « *Je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit et me captive sous la loi du péché laquelle est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur.* » (VII, 23-25) . Il pense ainsi trouver dans l'Ecriture le fond de sa nouvelle théologie : l'homme est foncièrement corrompu à cause du péché originel ; il ne peut pas ne pas pécher ; de lui même, il ne peut pas éviter le péché, et celui-ci ne lui est donc pas imputable ; seul Dieu, par grâce, en considération de Jésus-Christ, peut sauver l'homme sans aucune participation de sa part.

Avant donc 1517, Luther, pour résoudre son angoisse personnelle et appuyé sur une mauvaise interprétation de l'Ecriture, s'oppose radicalement à l'enseignement de l'Eglise, et par suite à la hiérarchie ecclésiastique coupable de cet enseignement, selon lui erroné.

L'occasion de la révolte ouverte est donnée par la prédication maladroite des indulgences. Luther, prétextant y voir une pratique simoniaque, publie ses célèbres 95 thèses, en les affichant aux portes de l'église de Wittenberg le 31 octobre 1517.

Par la suite, les disciples de Luther porteront le nom de protestants en raison d'une triple protestation, ou d'un triple refus : le pape, Marie et la Messe. Ces trois éléments sont trois composantes d'une nouvelle doctrine sur la grâce de Jésus-Christ, qui aboutit à sa destruction et qui s'attaque par suite au caractère surnaturel et essentiel de la religion elle-même.

En effet, Luther prétend exalter la grâce de Jésus-Christ en affirmant que seuls les mérites du Christ (et non pas les bonnes œuvres) peuvent rendre l'homme agréable à Dieu, celui-ci acceptant de regarder comme justes les pécheurs recouverts de ces mérites. D'où le refus de tout intermédiaire entre le pécheur et Dieu, à l'exception de Jésus-Christ (refus du pape et de Marie), et l'affirmation selon laquelle le sacrifice du calvaire suffit pour le salut des hommes (refus de la Messe).

Mais bien loin d'honorer ainsi la grâce, cette doctrine la supprime en la rendant impuissante à sauver l'homme en profondeur. Car la grâce divine est l'œuvre de la puissance créatrice de Dieu qui vient restaurer ses créatures créées à son image et à sa ressemblance. C'est une véritable sanctification que Dieu veut opérer en nos âmes par l'infusion de sa grâce qui nous rend « participants à la nature divine » (2 Pi. I, 4) et pas seulement une fiction juridique par laquelle Dieu, malgré la réalité, considérerait justes les hommes pécheurs en eux-mêmes. Pour Luther, Dieu se trouverait impuissant et comme dépassé devant la malice de l'homme. Au contraire il faut affirmer la puissance de la grâce de Jésus-Christ, capable de transformer des hommes vicieux et pécheurs en vrais fils de Dieu imitateurs de la vie sainte de Jésus-Christ.

En détruisant ainsi la grâce de Jésus-Christ, Luther a fait perdre à la religion ce qu'elle a d'essentiel : relier l'homme à Dieu par une même connaissance (la Foi), une même vie (la grâce) et un même amour (la charité). Ainsi réformée par Luther, la religion est incapable d'atteindre son but : permettre à l'homme de vivre en « société avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit » (I Jean, I, 3), société qui fera le bonheur éternel de l'homme.

On comprend ainsi ces mots de Louis Veuillot résumant l'œuvre du réformateur : « *Luther a réussi l'effrayant prodige d'isoler l'homme et de le séparer de Dieu jusque dans le sein de la religion.* »

Révélée par Dieu pour permettre à l'homme de s'éloigner du péché et de se rapprocher de Dieu, la religion, après la Réforme de Luther, laisse l'homme loin de Dieu et proche du péché.



Le Concile de Trente (1545-1563) définit la vérité catholique face aux erreurs protestantes.

1717 – La nature ordonne une nouvelle civilisation



Un soir de février 1717 trois hommes, le Dr Desaguliers, physicien et pasteur protestant, M. Georges Payne, antiquaire et le Dr James Anderson, théologien protestant, se retrouvent au *Apple Three Tavern* à Covent-Garden. Fréquentant chacun des loges maçonniques indépendantes de Londres, ils se réunissent pour décréter la fusion de ces loges en une seule Grande Loge.

Les loges maçonniques existaient donc avant 1717. Qu'étaient-elles ? Les historiens ne s'accordent pas sur ce sujet, tant il est difficile de faire l'histoire de sociétés voulant rester secrètes. Tout ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que des corporations de maçons existaient depuis le Moyen-Âge. Organisées en loges, elles entouraient d'un certain mystère et de nombreux symbolismes la transmission du savoir pratique des tailleurs de pierre. A partir du XVI^{ème} ou du XVII^{ème} siècle, en Angleterre, des hommes cherchant à cacher des activités politiques et philosophiques passibles de condamnations ont pénétré ces structures pour dissimuler leurs activités. Il n'y avait cependant pas d'unité entre les différentes loges, on trouvait dans ces milieux aussi bien des catholiques persécutés par le pouvoir protestant que des rationalistes, des athées, des libertins, ou encore des cabalistes et autres occultistes.

Il est impossible de dater précisément le passage d'une maçonnerie opérative à une maçonnerie spéculative. Cependant 1717 fait date car elle marque l'unification de la maçonnerie spéculative. A compter de ce jour, elle connaîtra un essor fulgurant dans le monde entier. Les Constitutions d'Anderson sont le texte fondateur de cette maçonnerie nouvelle. Il y a beaucoup de points curieux dans ces constitutions, mais il y a un passage fondamental : « Bien qu'aux temps anciens les Maçons fussent tenus en tout Pays d'appartenir à la Religion de ce Pays ou de cette Nation, quelle qu'elle fût, on estime cependant, maintenant, plus convenable de ne leur imposer que cette Religion sur laquelle tous les Hommes sont d'accord, et de les laisser libres de leurs Opinions particulières (…). » Ce principe fondamental est donc double : **libéralisme** (liberté de conscience et indifférentisme) et **naturalisme** (rejet de toute religion révélée et par conséquent de tout ordre surnaturel). Les constitutions se poursuivent ainsi : « la Maçonnerie devient le *Centre d'Union* et le Moyen de promouvoir la véritable Amitié entre des Personnes qui eussent dû rester perpétuellement séparées. » La franc-maçonnerie se donne donc pour mission de faire passer ce principe dans la société et de l'imposer au monde entier.

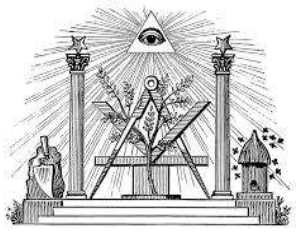
Les idées de la franc-maçonnerie ne sont pas nouvelles. Elles prennent racine dans le libre-examen protestant de Luther. Les idées protestantes ont cheminé depuis le XVI^{e} siècle et ont donné naissance à des philosophies nouvelles qui se sont fortement développées à la fin du XVII^{ème} siècle durant la période qu'on a appelé la « crise de la conscience européenne » (cf. *La crise de la conscience européenne* – 1680-1715, Paul Hazard). Des philosophes comme John Locke ou Baruch Spinoza, des polémistes comme Pierre Bayle ou John Toland avaient déjà énoncé les principes intellectuels de la maçonnerie. Il manquait seulement une structure organisée pour diffuser efficacement

ces idées. Les soi-disant « lumières » du XVIII^{ème} siècle n'ont rien inventé, ils n'ont été que de brillants vulgarisateurs de leurs prédécesseurs. Et leur efficacité a été décuplée par le soutien efficace de la franc-maçonnerie dont la plupart étaient membres actifs.

Le résultat, nous le connaissons, c'est la révolution française qui a gravé dans la pierre la devise des loges maçonniques : « liberté, égalité, fraternité. » Cette révolution ne s'est pas limitée à la France et n'a pas pris fin en 1799. Elle est toujours en cours, car les réticences de la nature à l'application de cette idéologie, sont telles que ces idées n'ont jamais pu être appliquées jusqu'au bout. La franc-maçonnerie, patiente et persévérante, poursuit donc son œuvre : destruction de l'ordre social, contraire à l'égalitarisme, au XVIII^{ème} siècle ; destruction de l'influence de l'Eglise sur la société, contraire au libéralisme, par le laïcisme au XIX^{ème} siècle ; destruction de la famille, obstacle à la fraternité universelle, par les lois favorisant le divorce, la contraception et l'avortement au XX^{ème} siècle ; et maintenant la destruction de la nature humaine elle-même (si c'était possible) avec la « théorie du genre » et le transhumanisme.

Nous n'avons pas mentionné les autres sources d'influence à l'œuvre dans la franc-maçonnerie : ésotérisme, gnose, cabbale juive, occultisme, voire satanisme. C'est qu'il est en effet très difficile de faire la part des choses. Il est hasardeux de porter des accusations péremptoires sur des aspects faisant l'objet d'une initiation secrète. Les éléments dont dispose l'observateur extérieur ne peuvent par conséquent être que des éléments singuliers dont rien ne permet de savoir s'ils sont applicables à toute la maçonnerie ou s'ils sont une particularité de telle loge, ou de tel « rite » maçonnique ou même de tel maçon. Puisque nous ne pouvons guère dépasser le soupçon en ces matières-là, tenons-nous comme l'ont fait les papes dans leurs condamnations répétées (Clément XII, 1738 ; bulle *Providas*, Benoît XIV, 1751 ; bulle *Ecclesiam Jesu Christo*, Pie VII, 1821 ; encyclique *Quo graviora*, Léon XII, 1826 ; encyclique *Qui pluribus*, Pie IX, 1846 ; encyclique *Humanum genus*, Léon XIII, 1884) à ce qui apparaît aux yeux de tous : culture du secret, indifférentisme, naturalisme et action manifestement anti-chrétienne dans la société. Ainsi Léon XIII, dans l'encyclique *Humanum genus,* affirme que l'unité fondamentale de la franc-maçonnerie se fait autour d'un but unique : la substitution des principes naturalistes aux principes chrétiens dans l'Eglise et la société. Puis après avoir analysé ce principe, ses conséquences et sa perversité, Léon XIII énonce les remèdes pratiques à opposer à la franc-maçonnerie : démasquer la franc-maçonnerie, éclairer les fidèles sur la nocivité des sectes, mieux connaître la religion catholique, le tiers-ordre franciscain, la constitution de corporations ouvrières, les conférences Saint Vincent de Paul et les croisades de prières. Ces remèdes sont toujours d'actualité, à nous de les mettre en œuvre.

Abbé Monnier +



1917 – La révolte contre la nature



L'idéalisation du coup d'état d'octobre 1917

Le 25 octobre 1917, vers 22H00, une poignée de militants bolchéviques envahissait le Palais d'hiver des Tsars à Moscou, siège du gouvernement provisoire de l'empire de Russie. Contrairement à l'histoire officielle de la propagande, dans une indifférence quasiment générale, ils ramassaient le pouvoir plus qu'ils ne le renversaient ; cette action fut le fait d'une petite minorité résolue et non une révolution populaire de masse. Cependant les bolchéviques menés par Lénine étaient animés par une doctrine marxiste dont le communisme soviétique fut la projection socialo-politique. C'est ce système de pensée et de pratique qui fut condamné par le Pape Pie XI en 1937 dans son encyclique *Divini Redemptoris.*

Les principes philosophiques du communisme peuvent être regroupés sous trois principales idées maîtresses : le matérialisme, la métaphysique du devenir et le totalitarisme de l'Etat ; le matérialisme : « *Contrairement à l'idéalisme qui considère le monde comme l'incarnation de « l'idée absolue », (…) le matérialisme philosophique de Marx part de ce principe que le monde, de par sa nature, est matériel, que les multiples phénomènes de l'univers sont les différents aspects de la matière en mouvement* » (Staline, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, p. 10). La métaphysique du devenir : « *La conception matérialiste du philosophe de l'Antiquité, Héraclite, pour qui le monde est un, n'a été créé par aucun dieu ni par aucun homme (…) constitue un excellent exposé des principes du matérialisme dialectique* » (Lénine, *Cahiers philosophiques*). Héraclite pensait que l'être des choses était un changement perpétuel. Enfin le totalitarisme d'État, étape nécessaire pour arriver à une société sans classe : « *La République des Soviets est la seule forme capable d'assurer la transition la plus indolore du socialisme* » (Lénine, *Œuvres complètes*, t. XXII, p. 131).

Les principes « théologiques » du communisme sont principalement commandés par ces trois idées : l'athéisme absolu, la rédemption par le travail et la technique, le paradis terrestre par la réussite économique. L'athéisme absolu : « *Dieu est avant tout une somme d'idées engendrées par l'écrasement de l'homme, la nature et le joug de classe, idées qui fixent cet écrasement, qui assouplissent la lutte des classes* ». Logiquement, « *Dieu est l'ennemi personnel de la société communiste* » (Lénine, *Lettre à Gorki*, décembre 1913). La rédemption des misères de l'homme par le travail et la technique : « *A la place de l'ancienne société bourgeoise avec ses classes (…) surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous* » (*Manifeste du Parti communiste*, p. 49). Le paradis soviétique matérialiste par la réussite économique : « *Une fois la société communiste consolidée et développée, tout sera superflu. Tous les produits seront abondants…Chacun retirera de l'entrepôt communal ce dont il a besoin et tout sera dit. Vendre son superflu ? personne n'y aura intérêt, car chacun pourra prendre ce qu'il lui faut, de plus l'argent n'aura pas de valeur* » (Boukharine, *ABC du communisme*).

Les erreurs de ces principes furent condamnés vigoureusement par Pie XI ; dans une encyclique très complète et lumineuse, le pape y dénonce une idéologie de « *fausse rédemption* », « *un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail* », « *un certain faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesse, un élan et un enthousiasme contagieux* » ; puis il décrit le fond de la doctrine : « *La doctrine, que le communisme cache sous des apparences parfois si séduisantes, a aujourd'hui pour fondement les principes du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx ; les théoriciens du bolchevisme prétendent en détenir l'unique interprétation authentique. Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution. De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière*

qui évolue suivant ses lois ; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classe ».

Il en vient à la pratique de la révolution, instrument nécessaire du progrès de l'humanité : « *Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu. Il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps : il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie. Insistant sur l'aspect dialectique de leur matérialisme, les communistes prétendent que le conflit, qui porte le monde vers la synthèse finale, peut être précipité grâce aux efforts humains. C'est pourquoi ils s'efforcent de rendre plus aigus les antagonismes qui surgissent entre les diverses classes de la société ; la lutte des classes, avec ses haines et ses destructions, prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité.*
Par contre, toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques, quelle qu'en soit la nature, doivent être anéanties comme ennemies du genre humain ».
Dans une telle idéologie, explique ensuite le Pape, nulle place n'est laissée à la liberté humaine (l'homme n'est plus qu'un rouage), à l'autorité (la collectivité est source première de l'autorité, même parentale), à la propriété individuelle, au lien naturel du mariage, au droit des parents à l'éducation des enfants, la femme est émancipée pour produire au même titre que l'homme. Le but de cette société communiste serait l'unique jouissance des biens terrestres obtenus par la production du travail collectif : « *Vénérables Frères, voilà le nouvel Evangile que le communisme bolchevique et athée prétend annoncer au monde, comme un message de salut et de rédemption ! Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine: doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté.*

Enfin, le Pape expose les principes de la philosophie réaliste et de la vraie religion qui contredisent la fausseté de ces utopies : l'existence de Dieu qui ne dépend pas de la volonté de l'homme, la nature spirituelle de l'homme, sa destinée éternelle et la constitution de la famille, voulue par Dieu. Il décrit ensuite la société civile telle qu'elle a été voulue par le Créateur dans son ordre économique : la dignité du travail, la nécessité de la propriété privée, la collaboration entre détenteurs des capitaux et ouvriers, le devoir du juste salaire. Pie XI en vient à la réalisation concrète de cet idéal : plutôt que le syndicat, c'est la corporation qui doit régler harmonieusement les actions diverses d'une même profession en vue du bien commun ; l'Etat assure pour sa part un rôle coordinateur de ces différentes associations professionnelles.
Il condamne cette erreur du communisme comme « *intrinsèquement pervers* » ; « *l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne* ».

La Vierge Marie nous a prévenus à Fatima : si nous ne nous convertissons pas, la Russie répandra *ses erreurs* dans le monde. Outre les régimes communistes encore vivants dans le monde, les erreurs du matérialisme, de la rédemption de nos limites et de nos faiblesses par la technique, la jouissance illimitée des biens de la terre, la négation révolutionnaire des droits de la famille, des parents à l'éducation, l'émancipation de la femme hors de son foyer, la société globale, multiculturelle et métissée, sans classe et sans hiérarchie, la revendication du pouvoir de choisir sans Dieu ni maître jusqu'à sa nature d'homme ou de femme, ces erreurs sont plus que jamais vivantes et populaires. Le communisme est mourant, mais le marxisme et son cortège de crimes contre Dieu, l'Eglise, la famille et les droits naturels de l'homme, est toujours bien vivant. Luttons, prions le chapelet, la victoire nous est promise !

Abbé Meugniot +



Lénine, Staline, Trotsky : l'intelligence au service de la terreur

Le coin des enfants

Racontez-nous une histoire !

La conversion d'un protestant

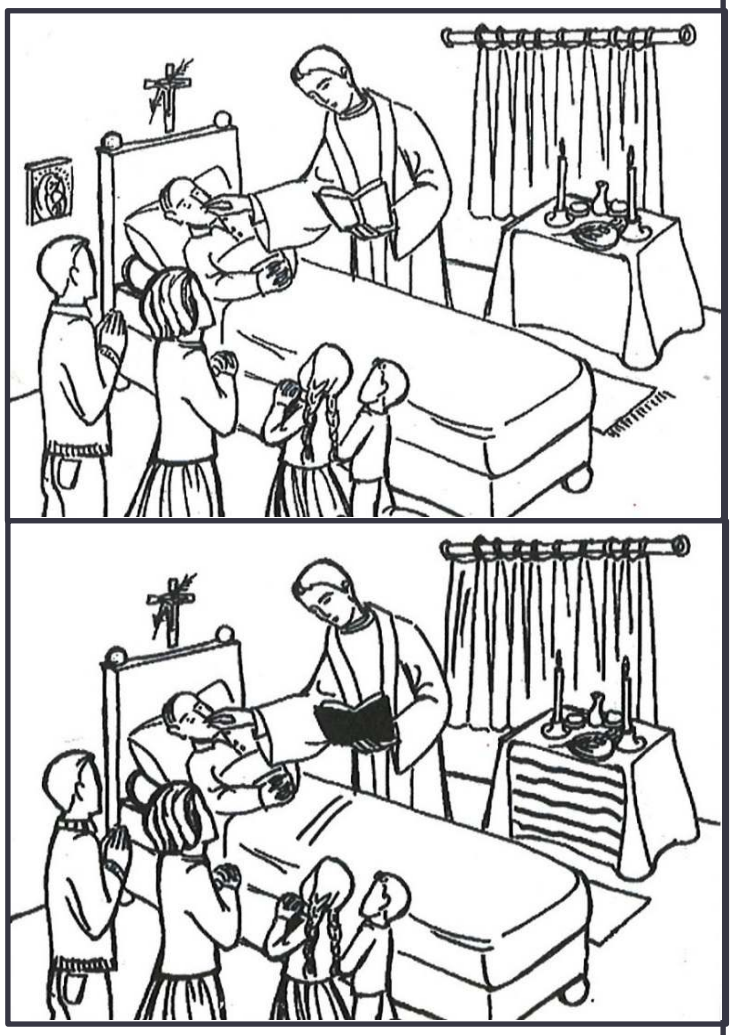
Pierre Port-Combet vit en France au milieu du XVII^{ème} siècle alors qu'Henri IV, roi de France, a promulgué une loi en 1598 permettant aux protestants de professer leur religion : L'Edit de Nantes. Pierre Port-Combet est huguenot, c'est-à-dire qu'il s'est converti à la réforme protestante. Il est marié à Jeanne Pélion qui, elle, est restée catholique. Tous deux sont paysans et ont fondé un foyer près de Grenoble.

Le jour de la fête de l'Annonciation, le 25 mars 1649, Pierre s'équipe dans la maison pour aller tailler ses armariniers (des osiers). Son épouse lui fait pourtant remarquer que cette fête de la Sainte Vierge doit être chômée par tous mais, en « bon » protestant, il méprise ce genre d'obligations. Pourtant, alors qu'il commence à donner ses premiers coups de taille, quelle n'est pas sa stupéfaction de se voir maculé de sang ! L'étonnement grandit encore quand il se rend compte que le sang ne vient pas de lui-même mais bien de l'osier qu'il est en train de tailler. Pierre court prévenir sa femme qui n'en croit évidemment pas un mot. « Donne-moi ta serpette » lui dit Jeanne qui s'en va vérifier elle-même les dires de son mari. Rien ne se passe. Mais quand Pierre reprend son outil pour continuer sa coupe, le phénomène se reproduit.

Les jours qui viennent, il en parle à deux de ses amis qui viennent constater les traces de sang restées sur l'osier. Pierre nie cependant l'évidence et refuse toute conversion malgré le nombre important de curieux qui viennent constater les faits.

Mais la Sainte Vierge sait attendre. En mars 1657, Pierre laboure son champ. Il voit alors une dame d'une grande beauté venir vers lui, vêtue de blanc, une coiffe noir sur la tête. Elle lui pose alors innocemment des questions sur le fameux osier, si les gens passent le voir, s'il se produit encore des miracles, si le protestant s'est converti… Pierre s'en trouve agacé et cherche interrompre la conversation en continuer son labour. Mais la dame ne lâche rien et finit par lui dire : «Ah ! misérable, tu t'imagines que je ne sache pas que ce huguenot, c'est toi ? » Pierre s'entête à ne pas vouloir l'écouter, elle lui dit alors cette sentence terrible : « Le temps de ta fin approche, si tu ne te convertis pas, tu feras le plus beau tison que l'enfer n'ait jamais connu ». La dame disparaît ensuite et Pierre, avec regrets, se rend compte qu'il s'agissait de la Sainte Vierge, il en est du moins convaincu.

JEU



Saurez-vous trouver les 7 différences entre ces deux images ?

Effectivement, cinq mois plus tard, Pierre est frappé d'une fièvre terrassante qui le décide à se convertir. Le 15 août 1657, il abjure l'hérésie protestante et reçoit les sacrements du viatique et de l'Extrême-Onction. Le 22 août suivant, Pierre Port-Combet meurt réconcilié avec l'Eglise catholique.

Frère Ronan

La chronique de l'Etoile



Sœur Marie-Véronique en août 2016

Sœur Marie-Véronique de Keating-Heart, notre sœur oblate doyenne, est entrée paisiblement dans son éternité ce 22 décembre 2016, au Brémien Notre-Dame, à l'âge de 104 ans.

Dans sa jeunesse elle désirait entrer au Carmel mais, étant la seule fille de la famille, une maladie grave de sa mère l'obligea à l'assister jusque dans ses vieux jours.

Néanmoins, sa vie fut riche spirituellement, généreuse en bonnes œuvres, active dans le don d'elle-même. Elle aida la Fraternité à Grenoble, son pays natal, puis à l'école Saint-Michel où elle assura les soins infirmiers et un peu de soutien scolaire.

Elle arriva à l'Etoile-du-Matin en 1990, à 77 ans, encore au mieux de ses talents d'ancienne assistante sociale. L'année suivant, l'abbé Laguérie la reçu come Oblate de la Fraternité Saint-Pie-X.

Ici, elle donna des cours particuliers aux retardataires avec succès, cultivant en communauté une joyeuse charité fraternelle.

Les dernières années, épuisée par un asthme terrible, elle bénéficiait de l'aide de gentils élèves qui lui offraient avec empressement un bras secourable dans les couloirs et les escaliers.

En 2009, elle rejoint le Brémien afin d'être mieux soulagée dans ses infirmités. Partout, elle a montré un courage indomptable, une vivacité d'esprit remarquable, et jusqu'à la fin, sous un aspect parfois abrupt, on découvrait un cœur d'or et une très grande âme.

Sœur Marie-Dominique

Novembre 2016

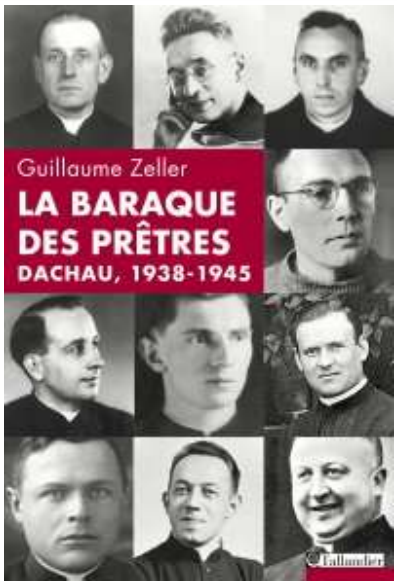
Le jour de la Toussaint, un grand nombre d'enfants se déguisent pour participer à la marche des saints qui a lieu après la grand-messe : les mamans s'activent et sont préoccupées par la prestation de leurs petits ; les hommes, quant à eux, observent d'un œil amusé, sans toutefois perdre de vue l'apéritif.

Merci à Jean Senftleben pour le beau chantier du cagibi abritant la nouvelle centrale incendie ; celle-ci se fond parfaitement avec l'entrée et la cage d'escalier. Jean-Marie Braunecker vient déposer quelques dizaines de grumes sur le terrain de l'école : nos élèves de la classe de première cherchant quelques sous qui leur permettront d'aller à Rome au mois de février, fendent des bûches pour les particuliers.

Le dimanche 13, un apéritif proposé à la sortie de la grand-messe au profit des pèlerins de Lourdes et de Chartres, diminue considérablement le coût du car. Ce moment chaleureux permet de se retrouver, renforçant ainsi le lien social de la paroisse.

… Suite de la chronique p. 12 !

Nous avons lu…



La baraque des prêtres

Guillaume Zeller

Éditions Tallandier

2015

314 pages

Lecteur : adulte

Le sort des prêtres catholiques au cœur de la tourmente de la seconde guerre mondiale dans les pays soumis au régime nazi, est mal connu. En effet, malgré le Concordat qui liait l'Église catholique et l'État allemand, signé au Vatican le 20 juillet 1933 entre le Cardinal Pacelli et Franz von Papen, ces prêtres subirent dans leur chair le mépris de cet accord. Les publications et les sermons, surveillés par la Gestapo, devinrent des motifs de trahison politique ; raisons commodes pour écarter ces hommes capables de s'opposer au nouveau régime par leur culture et la confiance des âmes ; motifs qui devinrent plus pressants en Pologne, par exemple, où il fallait arracher la religion catholique pour détruire la culture polonaise.

Déportés en petits nombres dès 1939 à Dachau puis de plus en plus nombreux jusqu'en 1945 ; ils sont de toutes nationalités : Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg et Alsace-Lorraine ! Puis arrivent les Français, les Italiens, les Yougoslaves, les Serbes, les Croates et les Slovènes. Certains prêtres profitèrent de leur séjour pour apprendre les langues de leurs confrères de détention.

L'organisation de la vie du camp à pour but de neutraliser les opposants à la victoire du nazisme et de les faire servir comme une main-d'œuvre gratuite au service de l'industrie du Reich. Les conditions de détention furent abominables : gardés par des SS spécialement entraînés pour cette tâche envisagée comme une guerre de contact quotidien avec les ennemis du Reich, les terribles *SS-Totenkopfberbände*, dirigés par des détenus de droit commun, les fameux *Kapos*, les prêtres sont lentement déshumanisés. Dénudés publiquement, rasés, revêtus de hardes rapiécées et immatriculés, ils sont affectés à des *Kommandos* de travail et regroupés en plusieurs cabanes d'habitation, les *blocks*, où ils sont entassés à plusieurs centaines dans des conditions misérables. Leurs souffrances sont innombrables : la famine qui sévit de décembre 1941 à septembre 1942 à cause de l'enlisement de la guerre, les épuisements physiques, le typhus qui vide ses victimes, la haine anti-chrétienne des gardiens qui frappent jusqu'au sang, l'impudicité volontairement affichée des codétenus, les vexations renouvelées et les pseudo-expériences médicales sur la malaria.

Tous ces prêtres témoignent que les sacrements et la prière furent les armes de leur exceptionnelle résistance ; il y eut une chapelle construite avec la permission des autorités. L'action religieuse la plus marquante reste l'ordination du jeune Karl Leisner par Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand.

Ce livre est un beau témoignage du courage héroïque de ces hommes qui ont su rester fidèles au Christ et à leur vocation malgré l'adversité.

Abbé Meugniot +

Le jeudi 24 novembre, une heure sainte voit un grand nombre de fidèles se presser autour du Saint Sacrement, prier en esprit de réparation contre les scandales des hommes d'Eglise en matière d'œcuménisme et tout particulièrement à l'occasion du 500ème anniversaire de la réforme protestante de l'hérétique Luther, louée par le Pape François.

Décembre

Le mardi 13 décembre, la réunion du Mouvement Catholique des Familles rassemble de nombreux paroissiens venant se former sur divers sujets de société, en rapport avec la doctrine de l'Eglise. Le thème actuel traite de l'éducation à la pureté dans les familles, à l'âge de la petite enfance, puis de l'adolescence.

Le samedi 10 décembre, nos élèves choristes bien appréciés des gens de la région, animent de leurs chants le premier marché nocturne de Noël à Eguelshardt. Notre ami Roland Ehresmann se met à l'œuvre et réalise en deux jours le montage si réussi de la crèche !

Chaque dimanche de décembre, notre chorale paroissiale s'entraîne activement pour préparer la fête de Noël et embellir nos grand-messes par le grégorien et le chant choral.

Du 17 au 21, à l'occasion de leur camp de Noël, l'abbé Monnier et Frère Jean-Benoît emmènent les plus grands des scouts de l'Etoile, en Picardie, non loin du Chemin des Dames, région meurtrie par la première guerre mondiale.

Le 24 décembre à minuit, sonnent les cloches de la Noël, retentissent les cantiques et joue l'orgue annonçant le mystère de la Nativité du Christ Jésus. Toute la paroisse se serre autour de la crèche, répondant au rendez-vous fixé par la liturgie et le chant des anges. A l'issue de la Messe de minuit, un vin chaud nous attend : des « joyeux Noël » retentissent et chacun repart chez soi prolonger en famille la joie de l'Incarnation. Le samedi 31, un Salut du Saint-Sacrement fait monter toutes nos prières de reconnaissance vers le ciel, clôturant ainsi l'année 2016. Il est temps de se souhaiter une bonne et sainte année 2017 !

Frère Jean-Benoît

Dates importantes

Janvier 2017

7 janvier 2017 : Veillée de prière
Exposition du Saint-Sacrement et Chapelet médité à 19H45.

5 Novembre 2016 : Veillée de prière
Exposition du Saint-Sacrement et Chapelet médité à 19H45.
Messe chantée à 21H.

10 janvier 2017 : MCF
20H30 à la Maison Saint-Joseph

Dimanche 22 janvier :
FÊTE PAROISSIALE
10HH00 : messe solennelle *Abbé Bouchacourt*
11H30 : apéritif
12H00 : Tartes flambées (5,5€/tarte)
15H00 : conférence :
Le Cœur Douloureux de Marie – abbé Chauvet
17H00 : Vêpres

Février 2017

4 février 2017:
Veillée de prière.
Exposition du Saint-Sacrement et Chapelet à 19H45.
Messe chantée à 21H.

5 février 2017
Catéchisme pour les adultes.
Croisade Eucharistique pour les enfants.

7 février 2017: MCF
20H30 à la Maison Saint-Joseph

« Regardez l'étoile, invoquez Marie »
St Bernard